



Bulletin N°4 août 2006

NB: Il est possible que certains d'entre vous reçoivent ce bulletin à plusieurs exemplaires, n'hésitez pas à nous le signaler. Si vous ne souhaitez plus recevoir ce bulletin ou si vous voulez réagir d'une manière ou d'une autre, prière d'envoyer un message exclusivement à l'adresse suivante:
<mailto:nonalaguerre@bluewin.ch>.

L'interview ci-dessus a d'abord été publiée en mai 2000, au moment du retrait du Sud Liban par les israéliens. Elle fournit des informations de base utiles pour comprendre les événements actuels. Elle a d'abord été publiée dans News from Within (informations depuis l'intérieur), une publication du Centre d'Information Alternatif à Jerusalem, et a ensuite été reprise sous forme de chapitre dans la collection d'Achcar, Eastern Cauldron (Chaudron Oriental) (Monthly Review Press). C'est la première fois qu'elle paraît sur la toile en français.

La victoire du Hetzbollah fournit un modèle de stratégie d'ensemble (militaire et politique) pour vaincre l'occupation israélienne. Pensez-vous que ce modèle pourrait être appliqué ailleurs?

Pour évaluer cette possibilité, il faut d'abord distinguer les différents éléments de ce modèle, comme vous l'appellez. Puisque vous faites allusion à l'aspect militaire, commençons par là. Je dirais que les particularités du terrain Libanais sont maintenant aussi évidentes pour le monde arabe que les particularités du terrain irakien le sont pour Washington, qui a adopté la guerre du Golfe de 1991 comme modèle pour des interventions US ultérieures. En effet, l'efficacité des six semaines de bombardements intensifs des troupes Irakiennes en 1991 avaient montré que le désert était un terrain idéal pour profiter pleinement de la supériorité de la puissance aérienne - alors que la campagne aérienne de l'Otan contre la République Fédérale de Yougoslavie en 1999 n'avait eu que des résultats peu concluants. Avant de prendre cette expérience libanaise comme modèle, il faut donc d'abord tenir compte du terrain montagneux et à population dense du Sud Liban

Cela dit, il faut d'abord insister sur le fait que la victoire au Sud Liban n'est pas une victoire "militaire". L'armée israélienne n'a pas été vaincue militairement: elle a été bien moins éprouvée que les forces US ne l'ont été au Vietnam, et même dans ce dernier cas, il serait incorrect de

parler de "défaite militaire". Dans les deux cas, il s'agit principalement d'une défaite politique des gouvernements envahisseurs qui doivent faire face, dans leurs propres pays, à des populations de plus en plus réticentes. Ainsi, l'action militaire tire sa valeur de son impact politique plutôt que de l'impact directement militaire. Les actions de guérilla de la Résistance Libanaise contre l'occupation - qui étaient très loin, même toute proportion gardée, d'atteindre le niveau de celles de la Résistance Vietnamiennne - devaient leur efficacité davantage à leur impact sur la population israélienne, tout comme les cercueils des GI qui arrivaient en retour aux US durant la guerre au Vietnam. Dans les deux cas, la population du pays envahisseur était de plus en plus opposée à l'effort d'une guerre qui manquait manifestement de justification morale.

Israël a déjà connu cette situation après son invasion massive du Liban en 1982. Le retrait de Beirut en 1982, et ensuite de la plupart des territoires occupés du Liban en 1985, a été principalement motivé par le fait que la population israélienne ne pouvait accepter une situation dans laquelle les soldats israéliens affrontaient quotidiennement la mort pour maintenir une occupation qui, même du point de vue Sioniste majoritaire, ne pouvait pas être justifiée. Le facteur clé est donc celui de l'équilibre entre le coût et les bénéfices d'une occupation: alors qu'au Golan les bénéfices pour Israël dépassaient les coûts, au Sud Liban c'est manifestement l'inverse qui était vrai.

Si nous extrapolons cela aux territoires Palestiniens occupés, on constate que pendant vingt ans, du point de vue de la "sécurité" israélienne, les bénéfices ont clairement dépassé les coûts. Les opérations de "guérilla" désespérées de la Résistance palestinienne ne pouvaient contrebalancer le sentiment de sécurité accrue qu'offrait le déplacement de la frontière (au Jourdain). Ce n'est qu'avec la mobilisation de masse de l'*Intifada* que la situation a commencé à changer de manière dramatique, car elle a rendu le coût de l'occupation presque intolérable pour le moral de l'armée israélienne et pour la réputation d'Israël auprès de ses alliés. La pression s'est alors accrue au sein de l'armée Israélienne, et jusque dans sa hiérarchie, en faveur d'un retrait des troupes des régions peuplées, et de leur redéploiement dans les régions de la rive occidentale qui n'avaient pas une forte concentration de population Palestinienne.

C'est précisément pour répondre à cette pression de la part des militaires que Rabin a accepté de participer aux négociations d'Oslo, avec l'intention d'obtenir de la part d'une direction de l'OLP, qui accumulait depuis des années concessions et capitulations, le prix le plus élevé possible pour ce retrait. Et lorsqu'il a entamé les pourparlers avec la direction d'Arafat il a obtenu beaucoup plus que ce qu'il avait espéré. La direction de l'OLP aurait pu table sur l'élan donné par l'*Intifada* et maintenir par tous les moyens la pression jusqu'à l'obtention du retrait de l'armée israélienne de tous les territoires peuplés - sans trahir ce qu'ils avaient soutenu jusque-là et en ne cédant que sur quelques points, négociés non pas par l'OLP mais par la direction de l'*Intifada* à l'intérieur des territoires. Au lieu de cela, la direction d'Arafat est entré dans ce que même quelques commentateurs Sionistes ont décrit comme une reddition ignominieuse, ce qui a conduit à la situation exécrationnelle qui prévaut aujourd'hui.

Le Hetzbollah a agi autrement: il a maintenu la pression sans concession ni compromis. Et il a obligé l'armée Israélienne à se retirer sans conditions et totalement des territoires libanais occupés depuis 1978 (le reste date de la guerre de 1967). Une victoire éclatante, et sûrement un exploit auquel la population Palestinienne va réfléchir et dont il s'inspirera.

Dans quelle mesure la victoire du Hetzbollah est-elle un coup dur pour les projets impérialistes dans la région? Quelles peuvent en être les conséquences?

La victoire libanaise constitue certainement une défaite pour les projets des US, car, comme leur allié Israélien, ils prévoyaient d'inclure ce retrait dans un accord de paix global avec la Syrie, qui aurait comporté toutes sortes de conditions, de concessions et de garanties en faveur d'Israël. D'ailleurs, Israël est le mandataire "le plus brillant" des forces armées US, celui qui est toujours cité comme l'exemple à suivre. Et voilà un retrait qui prend la forme d'une débâcle, évoquant irrésistiblement les images de la débâcle au Vietnam en 1975, et cela précisément lors du 25^{ème}

anniversaire de celle-ci! C'est une nouvelle justification du célèbre "oser se battre, oser gagner" qui a inspiré la courageuse Résistance Vietnamiennne. On peut s'attendre à ce que cela contribue à retourner les vents de défaitisme qui ont balayé une si grande partie de ceux qui combattaient autrefois la domination impérialiste.

Néanmoins, en ce qui concerne les projets des US au Moyen-Orient, je pense que le principal changement dans les projets Israéliens - qui seront certainement intégrés dans ceux de la prochaine administration US - est que le projet d'un traité de paix avec la Syrie est repoussé indéfiniment. Les autorités Sionistes ne sont certainement pas pressées de lâcher le Golan juste pour établir des relations avec la Syrie, relations qui ne seront de toutes manières jamais "normales". Et elles sont d'autant moins pressées que le dictateur Syrien Hafez El-Assad est sur le point de mourir [il est mort en juin 2000] et que l'avenir politique du pays est très incertain.

Pourquoi la victoire Libanaise a-t-elle été revendiquée par le seul Hetzbollah? D'autres forces - Palestiniens, gauche Libanaise - n'étaient-elles pas engagées dans le mouvement de résistance? Et si non, pour quelle raison?

La raison pour laquelle le Hetzbollah est apparu comme étant le seul père de la victoire (on dit que la victoire a en général plusieurs pères, alors que la défaite est toujours orpheline) est qu'ils ont tout fait pour monopoliser le prestige du mouvement de résistance. Après l'invasion Israélienne de 1982, deux tendances étaient engagées dans la lutte contre l'occupant: d'une part la Résistance Nationale Libanaise, dominée par le Parti communiste libanais et d'autre part la résistance Islamique, dominée par le Hetzbollah, et ces deux tendances cohabitaient avec difficulté et se faisaient concurrence. Les forces palestiniennes avaient été balayées du Sud Liban par les envahisseurs; ceux qui restaient dans les camps de réfugiés ne pouvaient se mesurer à l'Hetzbollah, d'autant que certaines forces Libanaises comme les milices communautaristes chiïtes d'Amal voulaient les empêcher d'essaimer à nouveau à partir des camps. Les milices Amal sont encore là, parmi ceux qui ont récupéré le bout de territoire abandonné par Israël et leur mandataire local. Mais ils n'ont jamais constitué une force clé dans le mouvement de Résistance: ils avaient depuis perdu du terrain au profit du Hetzbollah, et ils sont devenus un simple parti conservateur et clientéliste.

Le Hetzbollah a mené toutes sortes d'opérations pour établir son monopole sur le mouvement de résistance, y compris en menant des attaques répétées contre les communistes, parmi lesquels ils ont notamment assassiné certains des principaux cadres chiïtes. Le PC s'est comporté de manière servile, n'osant pas riposter, et au lieu de s'adresser aux "frères" de la Résistance Islamique pour qu'ils se conduisent de manière plus fraternelle - appel qui n'avait pas réellement de chance d'aboutir à moins de s'appuyer sur une action décisive démontrant qu'ils n'avaient aucun intérêt poursuivre leurs agressions. Cette attitude du PC a contribué à un glissement dans l'équilibre des forces en faveur de l'Hetzbollah. Les membres les plus militants de la gauche Libanaise parmi les chiïtes ont été nombreux à être attirés vers le Hetzbollah.

Il faut se rappeler qu'au début de la guerre civile Libanaise en 1975 il n'y avait pas de Hetzbollah, et c'est le PC qui était la principale force militante parmi la population chiïte au Sud Liban. Le parti a commencé à perdre du terrain d'abord en faveur de l'Amal et ensuite, après 1982, de l'Hetzbollah. Dans les deux cas, la leçon était la même: tous ces mouvements s'adressait aux mêmes secteurs de la population chiïte, traditionnellement très militante, du Sud Liban. Dans une telle compétition, les plus timides étaient inévitablement condamnés à perdre du terrain, d'autant qu'ils n'osaient même pas défendre leur propre programme radical et qu'ils finissaient par se mettre à la traîne des forces communautaristes dominantes. Là encore, il est nécessaire d'oser lutter et d'oser vaincre!

Le Hetzbollah a été très efficace dans ce domaine. Ses militants ont effectivement fait preuve de beaucoup d'audace dans leurs actions, inspirés par leur conception quasi mystique du martyr. Ils ont également su gagner les âmes et les coeurs de la population en utilisant de manière très intelligente les sommes importantes qu'ils ont reçu de l'Iran, en organisant toute une série de

services sociaux au bénéfice de la population appauvrie. Ils ont évidemment aussi profité des vents idéologiques, qui soufflaient bien davantage dans leur direction que dans celle d'une gauche complètement démoralisée par l'effondrement de l'Union Soviétique.

Quelles sont les implications de la victoire du Hetzbollah sur le rapport de forces au Liban, pour les réfugiés Palestiniens de cette région et pour l'ensemble de la région?

Une chose est sûre. Cette victoire augmentera beaucoup l'attractivité du Hetzbollah au Liban et celle des fondamentalistes Islamiques dans l'ensemble de la région. Au Liban, le Hetzbollah doit affronter une limite objective, à savoir la composition religieuse très hétérogène de la population. Le Hetzbollah est de manière inhérente incapable de gagner un nombre significatif de chrétiens, de druzes ou même de musulmans sunnites. Ils ne constituent pas une menace pour les réfugiés Palestiniens, puisque leur universalisme islamique fait d'eux des champions de la cause Palestinienne. Dans ce sens, ils sont plutôt en concurrence avec les forces Palestiniennes au Liban, que ce soit les adhérents de l'OLP ou les dissidents de gauche; au mieux, ils peuvent contribuer à renforcer les tendances fondamentalistes des Islamistes Palestiniens.

Dans ce sens également, leur victoire constitue évidemment, comme je l'ai déjà expliqué, un mauvais présage pour Arafat. Parmi les palestiniens de la rive occidentale et de Gaza, les membres du Hamas sont les seuls qui vont être encouragés par le triomphalisme du Hetzbollah. De manière plus générale, on peut dire que cette victoire sera précieuse pour l'ensemble du mouvement fondamentaliste Islamique dans la mesure où il contrebalancera l'impact négatif des événements récents en Iran. Les prévisions de ceux qui pensaient qu'ils pouvaient déjà enterrer le fondamentalisme islamique (un "orientaliste" français a récemment produit un livre annonçant le déclin terminal de ce phénomène) ont été clairement réfutées. Aussi longtemps qu'ils n'ont pas de réel concurrent capable d'incarner les aspirations des masses opprimées, et aussi longtemps que les effets sociaux de la "globalisation" se feront sentir, les fondamentalistes feront également partie du tableau, bien sûr avec des hauts et des bas.

xxxxx

Une force conduite par l'OTAN servirait les intérêts d'Israël, mais non ceux du Liban

Robert Fisk - 1.8.06

Comment se fait-il que George Bush et Lord Blair de Kut al-Amara puissent encore croire - après leurs inévitables désastres en Afghanistan et en Irak - qu'une force d'interposition sous la direction de l'OTAN pourrait survivre sur la frontière du Sud Liban? Les Israéliens se réjouiraient évidemment d'un tel déploiement, avec l'espoir que ce serait désormais à l'Occident compter leurs victimes. Mais le Hetzbollah verrait probablement l'arrivée d'un tel contingent comme étant mandaté par l'armée israélienne. Après tout, cette force est supposée agir comme "tampon" pour protéger Israël - et non, comme l'ont tout de suite relevé les Libanais, pour protéger le Liban. D'ailleurs la dernière armée de l'OTAN qui est entrée dans ce pays a été littéralement éjectée par les attentats suicides.

C'est avec une belle insouciance que les gouvernements US et Britannique ont escamoté l'histoire de vieille Force Multinationale qui est arrivée à Beirut en 1982 pour escorter les guérillas palestiniennes hors du Liban, et qui, après le massacre de près de 1'700 Palestiniens dans les camps de Sabra et Chatilla par les milices libanaises mandatées par Israël, est retournée pour protéger les survivants et étendre la souveraineté du gouvernement Libanais.

Ce refrain nous semble-t-il familier? La force Multinationale était également venue entraîner l'armée libanaise - c'est une des missions prévues pour la nouvelle armée Bush-Blair - et là aussi elle avait échoué. Après des bombardements par des commandos suicide de leur quartier général à Beirut, qui ont entraîné la mort de 241 Américains, les marines US se sont retranchés dans des fossés sous l'aéroport de Beirut.

Et c'est là qu'ils ont vécu jusqu'à ce que l'armée libanaise nouvellement entraînée se délite en février 1984 et que le président Ronald Reagan décide de "redéployer" ses troupes *offshore*. Comme d'autres redéploiements historiques célèbres - dont celui de Napoléon à Moscou ou le dernier redéploiement de Custer - il a été un désastre national, un coup colossal porté au prestige US dans la région, et un avertissement que de telles aventures libanaises finissent toujours dans les larmes. Les Français sont partis peu après, suivis par les Italiens. Une compagnie de soldats britanniques avait été la première à se débiner.

Alors, comment se fait-il qu'il se trouve encore des gens pour croire que la prochaine armée étrangère qui arrivera dans le hachoir Libanais pourrait avoir plus de succès? Il est vrai que la Forces Multinationale n'était pas soutenue par une résolution du Conseil de Sécurité des Nations Unies. Mais, depuis quand le Hetzbollah est-il susceptible d'obéir aux Nations Unies? Ses militants n'ont pas désarmé - comme l'exigeait la résolution 1559 - et l'on voit ml pourquoi l'une des armées de guérilla les plus puissantes rendrait ses armes aux généraux de l'OTAN. On nous déjà raconté que cette force serait composée en majorité de musulmans. C'est possible, et les Turques sont déjà en train d'accepter d'y participer, imprudemment. Mais est-ce que les Libanais accepteront les descendants de l'empire Ottoman, tellement haï? Les chiites du Sud Liban accepteront-ils des soldats musulmans sunnites?

Mais, surtout, comment se fait-il que la population du Sud Liban n'ait pas été consultée au sujet de cette armée qui est censée vivre dans leurs terres? La réponse est évidente: cette armée ne viendra pas pour eux, mais parce que les Israéliens et les Américains en ont besoin pour refaçonner le Moyen-Orient. Ceci semblera avoir du sens pour Washington - où l'aveuglement gouverne la diplomatie presque autant qu'en Israël - mais les rêves Américains finissent en général par se transformer en cauchemars pour le Moyen-Orient.

Cette fois, la désintégration d'une armée conduite par l'OTAN pourra être suivie de près. Le sud-ouest de l'Afghanistan et l'Irak sont actuellement si dangereux qu'aucun journaliste n'est autorisé à voir le carnage qui est perpétré pour tenter de réaliser nos projets sans espoir. Mais au Liban, les reportages en direct couvriront un désastre qui ne peut être évité que par un pas diplomatique que messieurs Bush et Blair refusent de prendre: entamer des pourparlers avec Damas.

Lorsque cette dernière armée étrangère en date arrivera, on pourra donc compter les jours - ou les heures - jusqu'à ce qu'elle subisse sa première attaque. Et l'on nous racontera une fois de plus qu'il s'agit de combattre le Mal, et que "eux" - les guérillas de Hetzbollah ou Palestiniennes ou n'importe qui d'autre qui aurait l'intention de détruire "notre" armée - hait nos valeurs. Après quoi on nous expliquera, bien entendu, que tout cela fait partie de la "guerre contre le terrorisme" - Israël tente déjà maintenant de colporter ces balivernes. Et l'on citera peut-être George Bush senior qui après l'attaque suicide des alliés du Hetzbollah contre les Marines en 1982, prétendait que la politique Américaine ne se laisserait pas influencer par un groupe de "terroristes lâches et insidieux".

Nous savons tous ce qui est arrivé ensuite. Ou est-ce que nous l'aurions déjà oublié?

Pour vos remarques et suggestions : <mailto:nonalaguerre@bluewin.ch>.